

que la mère Providence a été, toute sa vie, d'une grande droiture et d'une remarquable simplicité. Jamais on ne l'a vue disposée à s'enthousiasmer, et l'imagination est peut-être la moins saillante de ses facultés. On sait aussi que si elle a parlé cent fois de ses prédictions, soit dans sa communauté, soit à des personnes du dehors, prêtres et laïques, elle ne l'a jamais fait que par complaisance. Il ne lui est peut-être pas arrivé une seule fois dans sa vie de tourner elle-même, à dessein, la conversation sur ce sujet, si ce n'est quand elle était maîtresse des novices, pour intéresser ces jeunes filles et empêcher quelquefois les récréations de languir. On fait encore que jamais elle n'a rien écrit de ce que lui avait confié la pieuse tourière, et il serait permis de le regretter, si elle n'avait suivi en cela une recommandation de Marianne elle-même.

Les différentes copies qui circulent ont donc été faites par des personnes étrangères à la Maison, qui ont tâché de reproduire les entretiens de la mère Providence. Ces entretiens eurent lieu surtout à la Restauration et pendant les premières années du règne de Louis-Philippe.

Plus tard, et après 1840, n'exerçant plus de fonctions qui la missent en rapport avec les personnes du dehors, elle ne parla plus guère des prédictions que dans l'intérieur du couvent, et encore quand elle y était convoquée.

Ainsi le caractère, la vertu et la droiture de la vénérable mère Providence, le témoignage des annales écrites du monastère, celui de la communauté elle-même au sein de laquelle la notion et la transmission des prédictions de sœur Marianne n'ont jamais été interrompus, l'existence de nombreuses copies que nous recevons en ce moment de tous les coins de la France et qui